

Cordier, Comar, les chemins du regard

La page de titre précise : édition préfacée, établie et annotée par Bénédicte Vergez-Chaignon. Cette mention est d'autant plus justifiée qu'on lui doit le très admirable livre de Daniel Cordier, *Amateur d'art*.

Il n'y a pas une page de ce livre qui soit indifférente, pas une. De l'une à l'autre, c'est la même humilité, la même passion et la même honnêteté intellectuelle que l'on rencontre. Il écrit – pour être précis, c'est à la page 235 que paraît cette volonté : « Je suis né avec cette idée de devoir laisser quelque chose derrière moi. » Si ce qu'il a laissé n'est pas l'histoire de l'art qu'il avait pu concevoir, mais que Raymond Aron le dissuadait d'entreprendre, ce sont ces admirables pages.

Dans la librairie où vous découvrirez ce livre, ouvrez-le page 193. Y est citée la lettre qu'il écrivit lorsqu'il dut, en 1964, fermer sa galerie de la rue de Miromesnil. Si, parvenu à la page 197, vous n'êtes pas bouleversé et convaincu d'avoir entre les mains un livre essentiel, c'est que... Si cela vous tente d'être confondu avec ceux qui, dans les « milieux artistiques, spécialement des critiques et des marchands », l'accablèrent alors d'injures et de calomnies, libre à vous. Mais... je passe.

Il est, c'est l'évidence, possible que, et qu'il importe la ou les raisons, on ne partage pas certains des choix qu'il a pu faire. C'est sans importance. Il ne prétend jamais à l'on ne sait quelle infailibilité. Ce qui est remarquable, c'est la démarche qui est la sienne, ce sont les critères qu'il met en évidence. Avec une lucidité, une intelligence et une honnêteté qui sont irréprochables. Remarquable leçon de morale. Un exemple : « Penser que l'achat d'une œuvre d'art puisse servir à autre chose qu'à mon plaisir aurait précisément ruiné ce plaisir. » Ces mots ne devraient-ils pas être affichés à l'entrée des galeries et des foires d'art ? Histoire de rappeler à ceux qui se veulent collec-

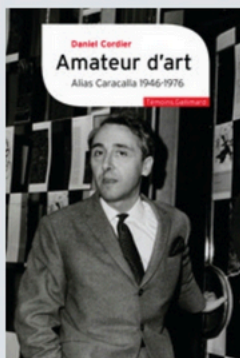
tionneurs qu'il importe avant tout d'être un amateur. Et que l'amour est la seule justification pour l'achat de telle ou telle peinture. « Une peinture est un acte qui, par nature, suscite l'interprétation et, donc, la controverse. Ce qui pour les uns est une farce indigne devient pour d'autres le signe mystique de l'âme des choses. En esthétique, personne n'a tort, parce que personne n'a raison. »

Dans cette librairie où vous aurez trouvé le livre de Cordier, empressez-vous de chercher celui de Philippe Comar, *Premiers Traits*. Il est publié par L'Atelier contemporain qui, depuis dix ans, est l'éditeur de livres consacrés à l'art, aux arts, le plus remarquable qui soit. L'un de ceux, très si ce n'est trop rares, qui donnent l'irrépressible envie de prendre un abonnement qui assure que l'on ne rate aucun des titres proposés.

Celui de Philippe Comar est aussi déconcertant que fondamental. C'est page 53 qu'il en confie l'enjeu : « J'aimerais, à travers ces quelques souvenirs de mes premiers traits, comprendre comment le dessin s'est imposé à moi comme un moyen de connaître le monde, d'adhérer à lui, de le vivre plus poétiquement. »

C'est un singulier charme qui convoque

ces souvenirs. Si ceux de l'enfance ont une place privilégiée, ils se tressent et s'entremêlent à une érudition qui n'est ni pédante ni vaniteuse. Régulièrement, et cela est loin d'être indifférent, Philippe Comar met en évidence la complicité qui est la sienne avec ces mots qui en disent plus que ce que l'on croit. « Ne parle-t-on pas en typographie de *corps de la lettre*, de *jambage*, de *ligne de pied*, de *panse* ou d'*empattement* ? » Et ne se prive pas de rappeler que le mot *pinceau* « dérive du latin *peniculus*, qui signifie petit pénis ». (Histoire, en sous-entendu, de rappeler que l'art est affaire de sensualité si ce n'est de sexualité...) À ses yeux, le plus beau dessin jamais exécuté est *La Grande Touffe d'herbes* de Dürer. Ce qui le conduit à s'inventer cette épitaphe : « Ci-gît un dessinateur en herbe. Ses dessins, reproduits dans la seconde moitié du livre, sont l'incontestable preuve qu'il en est un maître. » Comme chacune des pages qui précèdent est la plus précieuse démonstration que « le dessin n'a pas vocation de redoubler le visible, mais de révéler ce qui, sans lui, demeurerait invu ». À lire et à relire. ■ PASCAL BONAFUOX



Daniel Cordier, *Amateur d'art*, Alias Caracalla, 1946-1977, suivi de ***Monsieur et Madame Dubuffet n'ont pas eu le fils qu'ils méritaient***, Collection « Témoins », Gallimard, Paris, 2024, 368 p., 23 €
Premiers traits, Philippe Comar, Éditions L'Atelier contemporain, 112 p., 20 €